

AUX CAPTIFS  
LA LIBÉRATION

## MAINS NUES



## TÉMOINS DE LA JOIE

### Edito

La joie est un des fruits de l'Esprit Saint au même titre que la charité, la paix ou la bonté. La joie n'est pas le bonheur, ce n'est pas non plus le plaisir ou la gaieté d'un moment.

« *La joie est une agréable émotion de l'âme* » disait Descartes. J'aime beaucoup cette citation qui prouve à quel point la joie est une forme d'accomplissement de la vie humaine, la joie se partage, se transmet, se communique. C'est une émotion profonde et agréable, une forme de sentiment exaltant ressenti dans toute la conscience. Elle est forcément multi-forme selon les événements de la vie.

La joie de tenir dans ses bras pour la première fois un nouveau-né qui agrandit le cercle familial. La joie de participer à une belle cérémonie religieuse de baptême ou de mariage. La joie apaisante de contempler la beauté de la nature.

Et puis il y a la joie de l'Évangile. Sachons relire la première lettre d'exhortation apostolique émise par le Pape François en Novembre 2013 *Evangelii Gaudium* : « *Personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur* ». La joie est très présente dans nos expressions populaires : la joie de vivre, la joie de donner, la joie d'être

ensemble, pleurer de joie, bondir de joie...

Mais plus directement, où est la joie au sein de notre association? Elle fait partie intégrante du quotidien, des sentiments éprouvés par les bénévoles, les salariés et les personnes de la rue dans les rencontres des tournées-rue, dans les prières rue, dans les procédures d'accompagnement des antennes.

C'est aussi la joie de nous retrouver tous ensemble en session fraternelle des Captifs pour échanger et dialoguer sur nos occupations familiales, professionnelles, associatives. C'est également la joie de participer aux réunions du Conseil d'Administration pour valider, par exemple, notre projet associatif « *Captifs 2020* » à la suite d'une belle démarche participative avec les salariés, les bénévoles et les administrateurs.

Aussi, en cette période de reprise de nos activités, sachons méditer et appliquer avec enthousiasme cette belle phrase de Mère Térèse : « *Tirez votre force de votre joie d'être avec Jésus. Soyez heureux et en paix. Acceptez tout ce qu'il vous donne. Et donnez tout ce qu'il prend avec un grand sourire* ».



## COURRIER DES LECTEURS



**N'HÉSITEZ PAS À NOUS FAIRE PART**  
DEVOS RÉACTIONS

MAINS NUES / Alexandra Chapeleau  
Aux captifs, la libération  
8 rue Gît-le-Cœur 75006 Paris  
a.chapeleau@captifs.fr

### Loin des yeux mais près du cœur

« Je suis très touché par votre action. Je vous ai envoyé un don, j'espère que vous l'avez reçu. Je suis travailleur social et je travaille dans un centre de soins pour personnes en précarité. Je comprends votre action, elle est formidable. Je prie que d'autres associations apparaissent car notre devoir est d'aider les plus pauvres. Je vis à Nice, donc je ne pourrai pas faire partie de votre association, mais je suis de tout cœur avec vous. Mes sincères salutations ».

...

### Fidèles sur la durée

« Un petit mot pour vous remercier du dernier numéro. Nous ne pouvons plus donner comme auparavant mais nous vous lisons toujours attentivement. Anne-Marie, mon épouse et moi habitons Tours. [...] Si un jour un groupe des Captifs se créait dans cette ville, je serai intéressé pour y participer [...] ».

**Michel J.**

## ACTUALITÉS

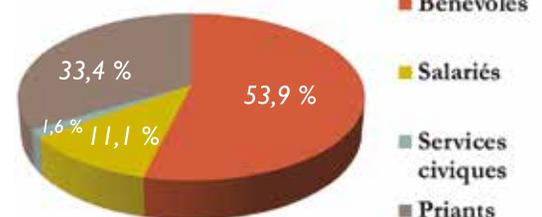
**C'est la rentrée ...  
Je m'engage !**



Une année s'ouvre, placée sous le signe de la Miséricorde par le Pape. Chaque rencontre aux Captifs est une occasion privilégiée de partager cette Miséricorde. Nous rejoindre, comme bénévole ou salarié, c'est à la fois être témoins d'une espérance, témoins de cet Amour si grand pour chacun de nous, et se mettre à l'écoute de cet Amour dans ce que nous dit la personne que nous visitons ou accueillons. C'est simple, profond, grand et beau ! N'hésitez plus : venez vivre cette aventure de la rencontre et de la Miséricorde aux Captifs et parlez-en à votre entourage !

**Contact :** Laure Deymier l.deymier@captifs.fr / 06 74 90 70 79

**L'apport clé des bénévoles  
au sein des Captifs**



# Valgiros a fêté ses **5 ans** le 4 juillet

## JOIE DE LA FÊTE



## 2010 - 2015

**« Vivre ensemble, ça marche ! »**

*Elise, Bénévole à Valgiros*

**« Valgiros, un centre de recueillement  
dans la paix »**

*H., Résidente à Valgiros*

**Envie de vivre  
la coloco' solidaire ?**

### Contact

Laure Deymier

01 49 23 89 91 - 06 74 90 70 79



# Quand le pari du vivre ensemble devient source de joie

Depuis 2010, le Centre d'Hébergement de Stabilisation de Valgiros (Paris 15<sup>e</sup>) offre aux personnes ayant vécu l'enfer de la rue, l'espace et le temps nécessaires pour sortir de l'exclusion, se reconstruire et trouver une nouvelle autonomie. C'est aussi et surtout un pari audacieux : celui du vivre ensemble, entre personnes de la rue et bénévoles. Pierre Jamet a été directeur de ce lieu sans pareil pendant 4 ans ... Un lieu à la fois éprouvant et source d'une vraie joie : celle de l'acceptation de l'autre tel qu'il est ...

Fou, audacieux, décapant... : voilà ce que nous avons tous à la fois entendu et éprouvé à Valgiros. Et pourtant, la joie du vivre ensemble, au-delà de l'usure évidente du quotidien, demeure palpable et féconde, à l'instar du Psaume biblique 133 qui, sans complexe, assure combien il est bon et doux de vivre ensemble et d'être unis. Ce psaume parle d'huile et de rosée pour évoquer des pistes concrètes ; je vais recourir à quelques faits d'expérience.

Cette joie du vivre ensemble se dévoile déjà dans la mixité. Rassembler des personnes d'horizons différents permet d'éviter aux personnes que nous accueillons de se retrouver seules entre elles avec les mêmes attentes, les mêmes faiblesses, les mêmes inquiétudes et les mêmes routines. C'est faire le pari que des étudiants, des jeunes professionnels, des chômeurs et des personnes en exclusion réalisent, au point de l'éprouver dans le quotidien, que l'autre n'est plus une menace, que tous traversent des angoisses et que nul ne fait l'économie de la fatigue ou du ras-le-bol. Cet humus partagé par tous les résidents est source de maturité et nous

permet de toucher du doigt ce qu'est la joie.

La joie, ou plutôt ce qui en est la source selon ce que nous apprennent les philosophes, c'est l'admiration et la gratitude. Aussi Valgiros m'est-il apparu comme un petit laboratoire où des personnes plus que différentes s'exercent à s'apprivoiser et à découvrir chez l'autre, richesses et atouts sur lesquels s'appuyer. Oui, admiration et gratitude réciproques lorsqu'un bénévole résident aide son voisin à capitaliser ce qui fut ses vingt ans de rue en lui faisant découvrir les ressources qui lui ont permis de tenir et sur lesquelles il va pouvoir s'appuyer dans un quotidien si différent. Oui, admiration et gratitude lorsqu'une personne accueillie, fin cuisinier, régale ses colocataires et anime un atelier cuisine quand ce n'est pas la création du tube des 5 ans de la maison ou la prise en charge de la prière du mercredi soir avec Charles de Foucault.

Je peux témoigner de ces moments où des résidents ont été attirés par le bien qui habitait les autres et ont su tisser des rapports d'amitié, c'est à dire réciproques où



chacun apprend à s'engager dans la relation. Cet « art » du vivre ensemble, nous ne le savons que trop, se forge sur des blessures, des incompréhensions, des sentiments d'injustice et des mots remplis de violence qui seuls permettront des gestes de pardon.

Ma plus grande joie a été d'être témoin à Valgiros de réconciliations entre personnes désireuses de reprendre le chemin pour un temps, ensemble. Cela nous apprend l'espérance, au point de croire malgré les évidences et de regarder les évidences changer !

**Pierre Jamet**  
Directeur de Valgiros (2011-2015)

**Ce projet est soutenu par  
la Fondation Notre-Dame**



● Nathanaël et Katia Gay

# 3 QUESTIONS À : NATHANAËL ET KATIA GAY

Fondateurs et responsables du Village Saint Joseph

Propos recueillis par Alexandra Chapeleau

Depuis 2000, Katia et Nathanaël Gay, couple fondateur et parents de trois enfants, sont responsables du Village Saint Joseph. Situé à Plounevez-Quintin en Bretagne, le Village accueille les personnes de la rue les plus blessées. Nathanaël et Katia sont chargés de l'accueil, de l'accompagnement des personnes accueillies et de la gestion en général. Le Village compte aujourd'hui 4 foyers accueillant chacun 8 à 10 personnes. D'autres couples vivent à leurs côtés offrant un travail, un service et une présence nécessaire à la construction, à la pérennité du Village et aux besoins de ses habitants.

**Pouvez-vous tout d'abord nous rappeler ce qu'est le Village Saint Joseph et sa vocation ?**

Sa vocation est toute simple mais elle est vaste. Au départ, il s'agit d'un appel de couple. Quand on s'est rencontré, nous avions 40 ans. Chacun de nous avait reçu l'appel de suivre Jésus. On a donc reçu cet appel dans la continuité de notre appel personnel. En avançant

vers le mariage, c'était aussi pour vivre cette réalité du couple qui accueille. Qui accueille Jésus, l'Eucharistie mais aussi qui accueille la personne fragile. Puis, de l'extérieur, on nous a appelés : un ami diacre nous a proposé d'accueillir chez nous une personne qui sortait de prison. Puis d'autres sont arrivées. Un autre couple nous a rejoints dans cette mission et a pu nous aider à mettre en place une structure notamment pour l'aspect administratif et juridique. Ce couple gère aujourd'hui notre deuxième site d'accueil du Village. A partir de là et de l'accueil de l'Eucharistie, tout nous a été donné. Aujourd'hui, ce sont les personnes que l'on accueille qui nous aident à construire le Village. Le Village est avant tout un lieu de prière et d'accueil à l'écoute des difficultés et des souffrances pour aider les personnes à se mettre debout. Nous avons 3 moyens pour cela : la vie fraternelle, la vie spirituelle et les activités (art, artisanat, travail manuel).

**Face à tant de souffrances, on imagine que ce n'est pas tous les jours facile. Et pourtant, les plus petits nous apportent tant ... Quel est votre plus gros challenge au quotidien et quelles leçons recevez-vous des personnes que vous accueillez ?**

En vérité, le plus difficile est de toujours rester ajustés à ce que le Seigneur veut. On est tellement humains et pauvres ... Nous sommes démunis devant tant de souffrances. C'est donc un vrai challenge d'être à l'écoute de ce que le Seigneur veut. Nous sommes des pauvres instruments. Un autre challenge auquel nous faisons face est la quantité des demandes et donc des refus. C'est dur de dire non tous les jours quand on a une vocation à l'accueil. Il faudrait d'autres foyers comme celui-là ...

Quant aux personnes que nous accueillons, on touche là quelque chose de profond. On s'aperçoit de plus en plus qu'humainement et spirituellement, ce sont elles qui nous font

avancer. Elles nous apprennent à aimer, à être plus cohérents entre ce qu'on dit et ce qu'on vit et à rebondir quelque soit notre histoire, notre passé si on accepte l'aide des autres. Il ne faut pas s'enfermer sur nos blessures et nos misères et accepter la confiance de l'autre. Quand on accepte d'ouvrir son cœur c'est une source de joie pour moi mais aussi pour les autres. Dans notre société, la fragilité est une source d'exclusion. Ici c'est l'inverse !

**La réponse est comme une évidence au fil de votre discours, mais où puisez-vous la force pour tenir sur la durée ? Nous serions aussi très heureux de connaître votre plus grande joie au sein de cette communauté singulière...**

Notre seule force c'est la prière. *Nathanaël* : Je suis un miraculé. J'ai rencontré Jésus à 26 ans et je ne peux plus lâcher sa main. Je me nourris de l'Eucharistie et du cœur à cœur dans la prière, dans la nature ou devant le Saint Sacrement. A travers la Parole aussi. Et j'ai aussi besoin de mon épouse ! Nous n'aurions jamais pu faire cela sans être tous les deux.

Notre plus grande joie c'est quand une personne accueillie commence à se rendre utile aux autres. On voit alors quelqu'un qui, arrivé cassé au Village, commence à se remettre debout. La personne rentre dans le service dans des choses toutes simples. Elle devient alors capable d'aider. C'est une guérison pour la personne, mais aussi pour nous. Nous entendons aussi au quotidien beaucoup de témoignages de personnes blessées qui se sont relevées et cela nous donne beaucoup de joie.

Ces propos n'engagent que leur auteur.



Captifs 2020

# Cap sur 2020

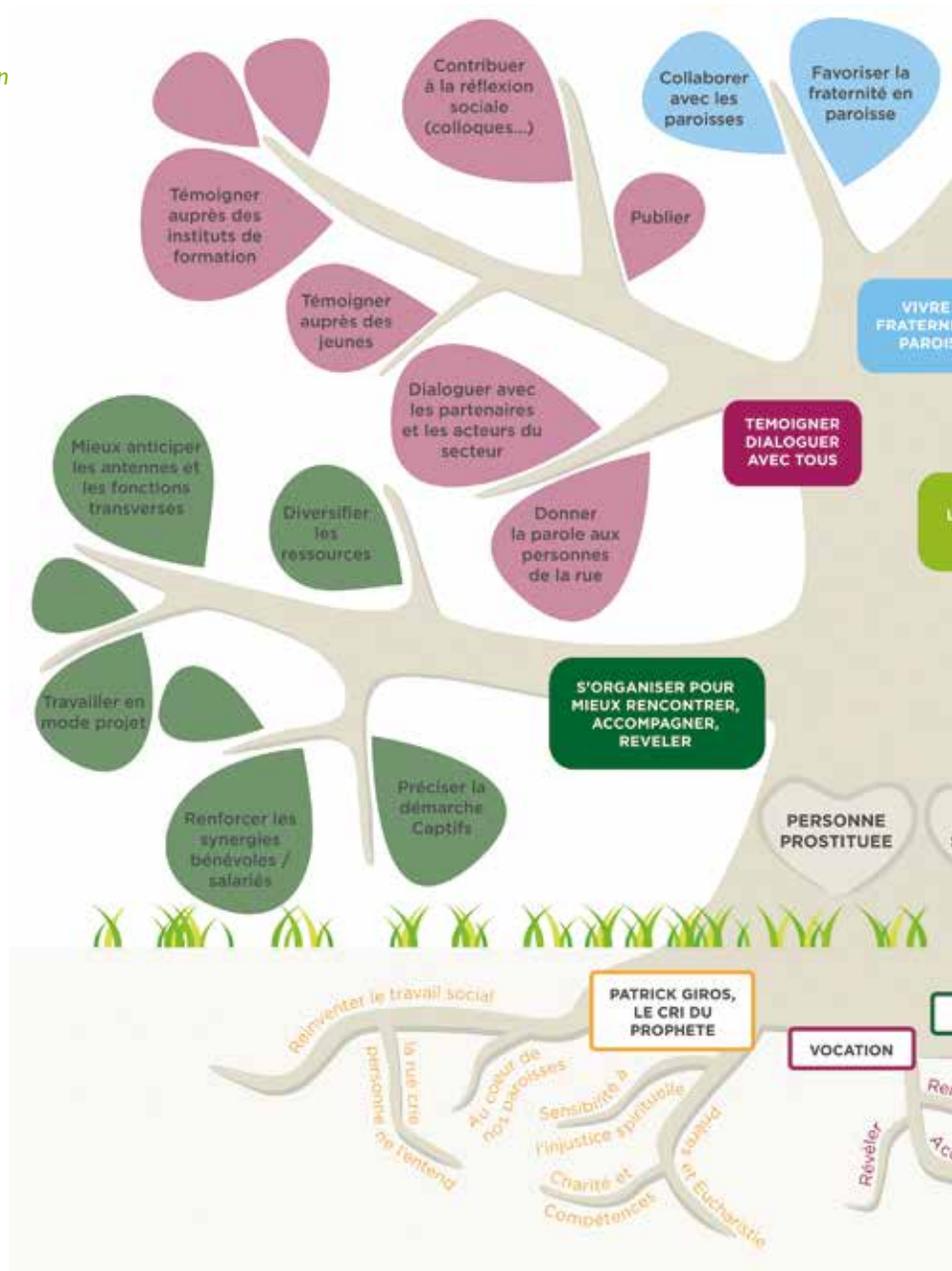


« Pour les 5 années à venir, nous souhaitons toujours mieux nous enraciner dans ce que nous sommes pour mieux nous déployer et partager notre savoir-faire et notre charisme avec tous ceux qui souhaitent s'en saisir. »

**Thierry des Lauriers**  
Directeur Aux captifs, la libération

## Mieux nous enraciner

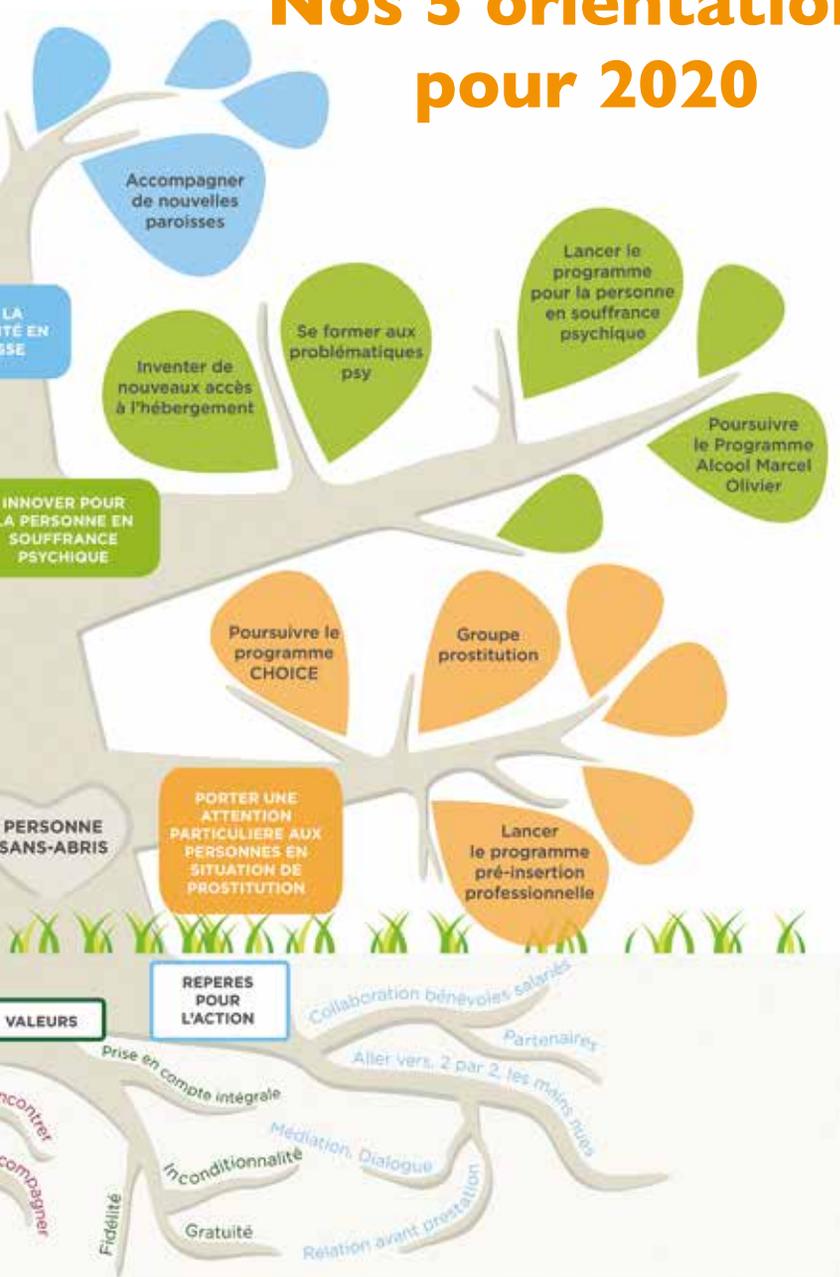
- Mieux nous enraciner au cœur des paroisses et des quartiers : que chacun, paroissien, parisien, personne sans abris, personne prostituée, puisse s'engager pleinement dans une vie fraternelle sans cesse nouvelle.
- Mieux nous enraciner dans notre vocation auprès des plus exclus et mieux répondre à leurs souffrances et leur solitude : que nous portions une attention prioritaire aux personnes en situation de prostitution et aux personnes sans-abris souffrant de troubles mentaux ou d'addictions.
- Mieux nous enraciner dans ce qui fait l'originalité de notre démarche : rencontrer chaque « un » avant tout, prendre le temps de la rencontre, révéler à chacun ce qu'il est pleinement, et l'accompagner – avec nos partenaires – dans un chemin de vie au-delà du seul accès aux droits.



Depuis 5 ans, les Captifs ont confirmé leur place au sein du paysage social et caritatif parisien comme ...

- artisans de l'aller vers et de la rencontre dans la rue,
- promoteurs d'actions collectives et de dynamisation,
- initiateurs et contributeurs actifs de partenariats inter-associatifs,
- témoins de la fécondité de la collaboration bénévoles-salariés,
- relais de l'Eglise auprès des pouvoirs publics,
- acteurs de dialogue dans la médiation sociale.

## Nos 5 orientations pour 2020



### Mieux nous déployer

- Mieux nous déployer en restant attentifs aux appels des personnes de la rue et aux nouvelles opportunités de réponses qui émergent.
- Mieux nous déployer en étant fidèles à notre attachement aux communautés ecclésiales de Paris, en dialoguant avec nos partenaires publics et privés et en montant avec eux des partenariats durables.
- Mieux nous déployer en partageant notre savoir-faire, en témoignant simplement de nos expériences auprès de tous ceux qui nous sollicitent, en travaillant avec des chercheurs en sciences humaines et théologie.
- Mieux nous déployer en vivant notre mission dans la joie de sa fécondité, et dans la présence fidèle auprès des souffrants.
- Mieux nous déployer en diversifiant nos financements.

Ces projets se réalisent grâce à votre fidèle soutien

## PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE



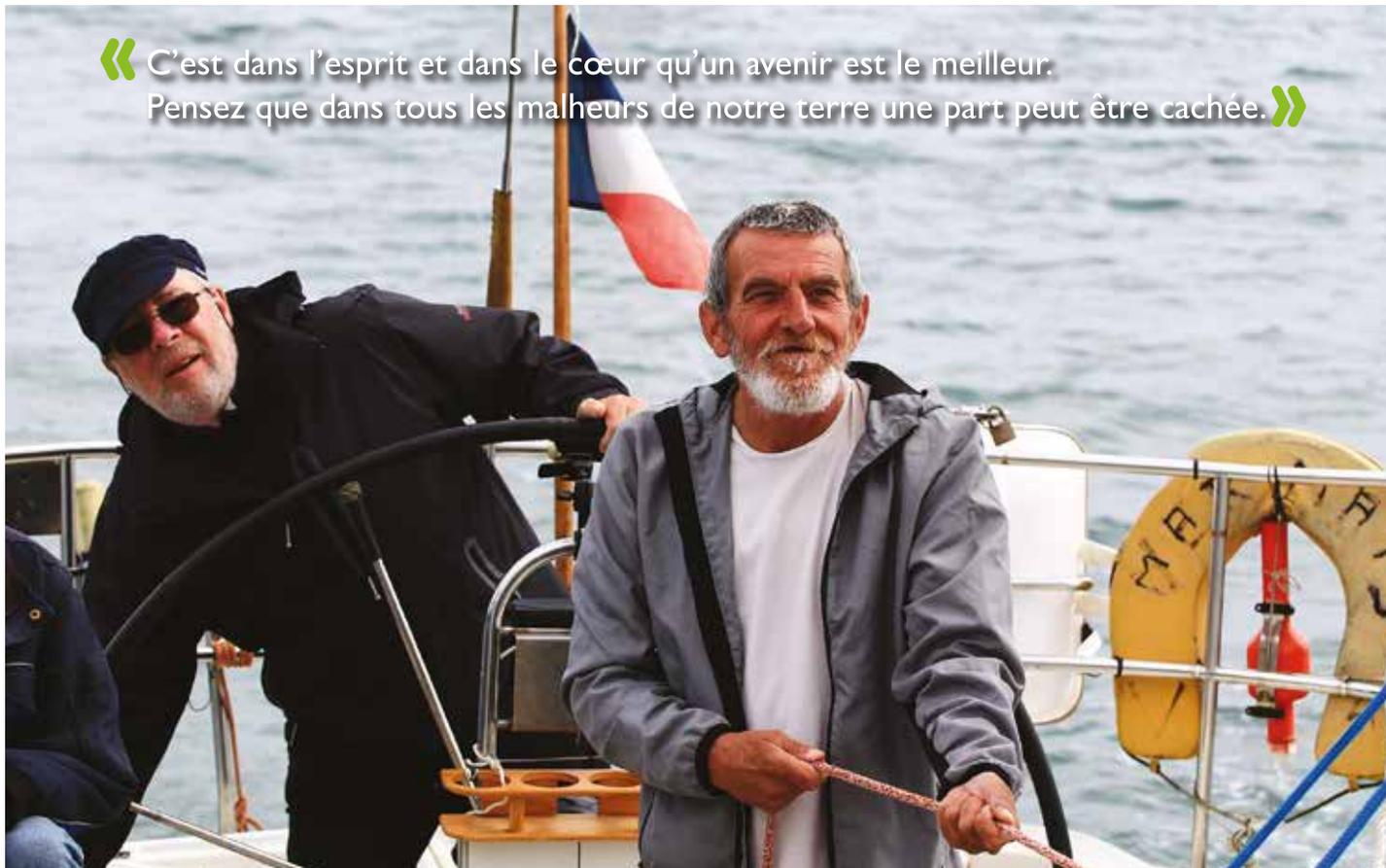
« M'instruire ? Comment fait-on ?  
Je n'ai jamais rencontré un enseignant et je ne sais rien faire. »

« Pourquoi ici on ne boit pas ? On est bien ensemble.  
Dès demain à Paris, la galère recommence. »



## PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE

« C'est dans l'esprit et dans le cœur qu'un avenir est le meilleur.  
Pensez que dans tous les malheurs de notre terre une part peut être cachée. »



« Ici on nous regarde comme des hommes, personne ici ne sait qu'on vit à la rue.  
Ailleurs on est traité comme des chiens. A Paris, je suis une ombre : personne  
ne nous voit. »



## PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE



« Partir en séjour m'a redonné le goût de vivre. D'aller à l'ambassade refaire mes papiers. Retrouver mon fils. Partir en séjour, apprendre à m'habiter, habiter mon corps... Car la galère m'empêche d'exister. »



« Merci. Sans vous, la dignité humaine serait bafouée. »

## DE LA SOURCE AU DON

« Témoins de la joie » ? Bigre ! Où est-elle donc, cette joie quand on vit dans la rue, sans logement et sans travail ? Où est-elle donc dans le cadre de la prostitution ?

La société de consommation dans laquelle nous vivons nous suggère sans cesse que notre joie viendra de ce que nous acquérons et possédons. Las ! Nous nous épuisons à ce petit jeu en faisant l'expérience constante et parfois amère que la joie n'est pas au rendez-vous... Peut-on d'ailleurs lui donner rendez-vous ?

A bien y réfléchir, la joie a toujours un effet de surprise.

Quelqu'un par exemple me propose quelque chose — un cadeau, une promenade, bref une chose qui me touche — et j'en éprouve de la joie. Si après je provoque la personne pour qu'elle réitère son offre, la joie n'est plus au rendez-vous. Pourquoi ? Parce que j'ai voulu mettre la main sur la joie et que, ce faisant, je l'ai manquée. Elle ne peut en effet se programmer. Elle ne peut que se recevoir quand elle se donne.

Mais au fond, qu'est-ce que la joie ?

Elle est comme le tressaillement de l'être devant la bonté. Bonté du cœur — du mien ou de celui d'un autre —, bonté d'une situation, bonté d'un événement. La bonté fait du bien à ceux qu'elle touche, et ce bien se traduit en joie, qui est comme une dilatation de l'être intérieur.

L'événement le plus marquant de l'histoire est bien la résurrection de Jésus. Un homme est sorti vivant du séjour des morts, pour ne plus jamais y retourner. Il est vivant pour toujours plus fort que la mort. Cet événement-là est source inépuisable de joie. Il l'a été pour les apôtres au soir de Pâques, il l'est pour toute personne qui d'une ma-

nière ou d'une autre expérimente cette rencontre avec le Ressuscité. Le soir de Pâques, cette joie était tellement grande pour les apôtres que l'évangéliste Luc nous dit que les apôtres « ne croyaient pas à cause de la joie » (Lc 24,41), comme si cette joie était d'une telle force, d'une telle violence, qu'ils n'osaient pas la laisser entrer en eux, craignant le tressaillement qu'elle allait opérer...

La joie chrétienne est la conséquence de la rencontre du Ressuscité. C'est pour cela qu'elle n'est pas affectée en profondeur par les vicissitudes de la vie, car rien dans la vie de l'homme ne peut affecter cette réalité définitive qu'est la résurrection de Jésus. Ainsi, Jésus avait-il annoncé à ses disciples dans le discours après la Cène : « Vous aussi, maintenant vous voilà tristes ; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera. » (Jn 16,22). C'est ce qui fera s'écrier à saint Paul : « J'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Rm 8,38-39).

Cette joie délivre du poids des soucis du quotidien. Elle ne délivre pas des soucis du quotidien mais en change leur poids. Car elle allège la dureté de la vie. Et ce faisant, elle rend davantage disponible le cœur de l'homme à l'attention à autrui. Moins accablé par sa propre vie, l'homme devient davantage capable de porter la vie de ses semblables.

Mais cette attention à l'autre, nous le voyons bien, n'est pas réservée à ceux qui ont fait la rencontre du Ressuscité. Et la joie



● Père Emmanuel Schwab  
Aumônier de l'association

de servir, de partager et de donner n'est pas l'apanage du seul chrétien. C'est qu'en effet, « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » dit le Seigneur Jésus dans une parole que saint Paul nous rapporte dans les Actes des Apôtres (Ac 20,35). Cette affirmation là est universelle. Elle vaut pour tout homme. Et toute personne a de quoi donner, toute personne a de quoi partager.

C'est pourquoi le travail d'accompagnement des personnes en situation de précarité ou de pauvreté ne doit pas négliger cette dimension. Dire à quelqu'un : « Tu es trop pauvre pour donner » confine au mépris. Il faut même prendre le chemin opposé : s'il est vrai qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, il faut permettre aux pauvres de donner. Car c'est l'acte du don qui conduit à la joie et non la valeur de ce qui est donné. Le Seigneur Jésus le voit bien, lorsque, désignant la pauvre veuve qui a mis dans le trésor du Temple ses deux petites piécettes — rien en comparaison des sommes déposées par les riches —, il dit à ses apôtres : « En vérité, je vous le dis, cette veuve, qui est pauvre, a mis plus que tous ceux qui mettent dans le Trésor. Car tous ont mis de leur superflu, mais elle, de son indigence, a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. » (Mc 12,43-44).

# INFAILLIBLE JOIE DE VIVRE...



## « J'ai toujours eu de l'humour, même dans la rue ! »

Comme beaucoup d'autres, Yannick dormait dans la rue et ne pouvait compter que sur lui-même pour se débrouiller et s'en sortir seul au jour le jour. C'était sa philosophie du quotidien. Il n'en voulait à personne et reconnaît être lui-même responsable de son propre sort.

Présente dans ses pensées mais ignorant le sort de son propre fils, sa maman restée en Bretagne était en quelque sorte sa raison de vivre. Toujours heureux et joyeux dans la rue, il restait proche de cœur avec sa famille malgré tout. Famille qui pourtant ignorait tout de sa situation. Il ne leur a jamais dit la vérité et eux n'ont jamais su. La honte était trop forte, mais surtout, Yannick ne voulait pas leur faire de mal. Lorsque l'on demande à Yannick d'où lui vient cet indubitable courage de n'avoir jamais sombré dans le désespoir et la déchéance qui font tant de victimes dans la rue, ce dernier nous confie que cette force lui vient de son père. C'était quelqu'un de solide et de battant dont il s'est inspiré. La notion de respect fortement transmise par son père est restée chère à son cœur. « Je suis plein de conneries mais je suis aussi plein de respect. Dans la rue, je n'ai jamais mendié, jamais volé, jamais pleuré. Quand j'étais dans la rue, dans ma tête, j'avais toujours idée que je m'en sortirais... Est-ce que c'est Dieu qui m'a dit ça ? Je ne sais pas. Je savais que je m'en serais sorti et je m'en suis sorti. Grâce à toutes les personnes que j'ai rencontrées ».

Personne ne savait vraiment que Yannick était à la rue. Il est toujours resté positif et refusa de sombrer dans la désespérance : « J'ai toujours eu de l'humour, même dans la rue ! ». Il réussit à préserver sa dignité tant bien que mal, sans se laisser aller, et allant régulièrement prendre une douche, à l'Armée du Salut par exemple, pour être toujours propre sur lui. C'est avec son humour habituel que Yannick s'exclame : « Je ne mettais pas de chemise, car il fallait les repasser ! ». Et si on lui demande s'il a eu des grands moments de désespoir, c'est un « Non ! » sans hésitation qui sort de sa bouche. « Je suis costaud ! ». Sa maman habite toujours ses pensées : rien que pour elle, pas question de se laisser aller.

Un jour, une personne de la rue lui a parlé des Captifs. Pourtant, égal à lui-même et fidèle à ses principes, mais aussi par honte, Yannick ne voulait rien demander à personne. Mais son cœur s'est ouvert petit à petit et Yannick est venu aux permanences d'accueil pour discuter, boire un café ... Plusieurs propositions d'hébergement lui ont été faites, mais Yannick étant très organisé et un peu maniaque, ce ne fut pas chose facile que de s'adapter dans ces centres d'hébergement où tout le monde

est mélangé. Fin 2013, les Captifs lui ont trouvé un logement en colocation à l'APA (Association pour l'Amitié) où il réside actuellement en attendant d'intégrer un petit studio indépendant d'ici le mois d'octobre. Lorsqu'un jour une travailleuse social des Captifs lui demanda si la rue l'avait marqué, Yannick a répondu simplement : « Non, pas du tout ! ».

Pour autant, pas question pour lui de rechuter. Il sait que la rue est dure et qu'il est difficile de quitter son engrenage : « Dans la rue il y a des gens que je ne veux pas revoir parce que c'est replonger ». Son espérance ? « Gagner au loto pour être tranquille ! » dit-il en rigolant. Plus sérieusement, Yannick souhaite surtout avoir son propre appartement, un vrai travail, comme gardien d'immeuble par exemple. Il garde aussi un excellent souvenir des séjours vacances passés avec les Captifs où respect et bons moments passés ensemble faisaient de ces vacances un souvenir mémorable. « Je donne 10 sur 10 aux Captifs ... Ils m'ont beaucoup aidé et sorti de la galère! Je retiens tout des Captifs, toutes leurs invitations aux repas... Je retiens beaucoup de choses. Je ne sais même pas quoi dire tellement j'ai été gâté ici ».

**Propos de Yannick**  
recueillis par Alexandra Chapeleau



Directrice de la publication : Maryse Lépée  
 Directeur de la rédaction : Thierry des Lauriers  
 Rédactrice en chef : Alexandra Chapeleau.  
 Rédaction : Maryse Lépée, PEmmanuel Schwab, Pierre Jamet,  
 Laure Deymier  
 Maquette : Guillaume Rouxel  
 Impression : Axiom Graphic  
 Photos : Marie Simonneaux, Damien Peyret, Antoine Devillers,  
 Chloe Ludden

Aux captifs, la libération : association loi 1901  
 8 rue Gît-le-Cœur 75006 Paris - Tél : 01. 49. 23. 89. 90

[www.captifs.fr](http://www.captifs.fr)